

# OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

## RETOUR A LA SOURCE

Bouleversant la collection d'ouvrages pédagogiques, qu'une juste curiosité d'instituteurs a édifiée, au cours de nombreuses années déjà, je retrouve des livres oubliés auxquels sont venus s'ajouter les dernier ouvrages Freinet : « L'Éducation du Travail », « Naissance d'une Pédagogie Populaire », « Essai de Psychologie sensible ».

Je n'éprouve cependant aucun désir de les relire ou d'achever de les lire, car je dois avouer que quelques-uns ne sont pas coupés entièrement. Mais quel souci ou quel remords me pousse à venir tâtonner dans cet ensemble de recherches ou d'essais, d'expériences vécues ou imaginées pour un but, un seul : la connaissance de l'enfant en vue de son épanouissement et ensuite de son comportement dans la vie.

J'ouvre à tout hasard l'un des Bulletins des « Archives belges des Sciences de l'Éducation », que l'amitié fidèle de Mme Decroly a placés là depuis 1938. Les titres, devenus familiers, de cette science de l'Éducation, me font une fois de plus lire avec un intérêt croissant ces travaux originaux et, parmi eux, « Activité pédagogique », de L. Weismentel, « Interprétation d'un Centre d'Intérêt », de Julia Degand et « Les Techniques modernes d'Enseignement », de F. Dubois.

Ce pédagogue souligne la nécessité des techniques dans l'enseignement et fait la critique de celles qui, « plus ou moins frelatées, doivent être d'autant plus nombreuses que l'école s'écarte de la voie naturelle... L'Éducation nouvelle, qu'il ne faut pas confondre avec l'emploi du film éducatif, de la leçon radiophonique, a amélioré la situation ». Mais, d'après F. Dubois, mettre au service de l'enfant « tous les facteurs naturels qui susciteront sa curiosité et son esprit de recherche : la terre, les plantes, les animaux, les collections, les matières premières : couleurs, carton, terre glaise, bois, eau, fer, sable... et les livres, c'est bien, mais, insuffisant ».

Et cet éducateur belge adresse à notre compatriote Freinet un éloge que jamais, aucun Français ne lui a fait : « La première, la plus puissante (des techniques modernes), celle que nous pouvons appeler providentielle, c'est l'imprimerie scolaire et nous ouvrons nos bras et notre cœur enthousiaste à la Providence qui nous l'a apportée. Au point de vue pédagogique, c'est exact, le mot n'est pas trop fort ; et au point de vue humain et littéraire, quels réconfortants résultats ! Jamais, je n'ai compris

et aimé la France comme je l'ai aimée et comprise à la lecture de ces textes si sincères, si naïfs, si purs, si frais, si pittoresques, si poignants, qui sont les « Enfantines » créées par l'imprimerie scolaire. Freinet, vous avez bien mérité de votre pays et je vous sacre le plus grand patriote français... »

J'ai replacé la brochure et remis la collection en équilibre, ayant sans doute trouvé ce que je cherchais. Une vague lassitude m'avait conduite là : effet de critiques, d'indifférence ou de laisser-aller venant de tous côtés. Je me disais : « Tu donnes à ton métier un caractère de nécessité absolue vis à vis de la société future, alors que l'enfant et son entourage ne semblent pas t'en demander autant. Apprendre à lire, à écrire, à compter, c'est surtout cela qui importe. Le reste... ! respect de la personnalité... méthode globale, avec tout ce que cela peut comporter de difficile, d'angoissant... car, c'est bien une sorte d'angoisse qui étreint le maître qui veut suivre l'enfant dans sa vie d'enfant, découvrir ses forces, l'aider et non imposer et pour cela fournir les moyens les plus aptes, les plus simples et les moins onéreux pour faire en très peu de temps de cet enfant, un homme capable de conserver un équilibre salubre dans un monde devenu infernal... et d'y pouvoir gagner sa vie et celle de sa famille.

Responsabilité d'une vie qu'on ne peut pas frustrer, à laquelle il faut donner toutes les chances de son plein épanouissement. Mais l'École est pauvre, elle qui devrait être riche. Retrouver un vieux syllabaire, annoncer des *ch, chat, cheval* quand, emportant avec lui toutes ses émotions et ses riches découvertes, l'enfant rentre en classe et les jette en un langage limité, n'est-il pas nécessaire de l'aider à mieux voir et à transposer sa vie sensorielle en une acquisition intellectuelle, n'est-il pas nécessaire de le laisser parler pour enrichir son langage, de le laisser observer pour développer ses perceptions ?

Lire et compter deviennent alors des acquisitions concrètes, palpables. L'imprimerie nous donne le moyen de rendre la lecture vivante, réelle, peut-être accessible à tous, c'est-à-dire même pour les moins doués, si nous pouvons pénétrer dans leur vie spirituelle et être patients, persévérants.

La classe nouvelle devient ruche et tout visiteur non-initié y est à redouter... Que de concessions à faire !... Parfois, rétablir une discipline est nécessaire et si, un jour, fatigué ou incertain, vous imposez une suite d'exercices

collectifs auxquels les enfants se prêtent volontiers d'ailleurs, vous en ressentez un soulagement physique et aussi moral, parce que le travail est satisfaisant... Le charme cependant est rompu, la vie ralentie. Une recherche d'intérêt s'impose. Et, le lendemain, surtout si vous vous êtes retrempés dans « l'Educateur » ou « l'Education populaire », ou toute brochure semblable, vous laissez de nouveau entrer la vie à l'école et c'est avec joie que vous retrouverez l'enfant et ce qu'il raconte.

Aucun livre ne peut être à la page comme celui-là !

M. Th. COQLIN...

## A tous ceux qui veulent que l'Ecole laïque vive

Les dernières menaces du gouvernement, suivies des attaques perfides du clergé breton et vendéen, n'améliorent pas la situation de l'école laïque dans l'ouest.

Et pourtant nous faisons tout pour que nos écoles subsistent.

Face à la calomnie et à l'argent, nous ne pourrions rien si nous ne sommes pas aidés.

L'action courageuse menée par le Syndicat porte ses fruits, mais elle ne doit pas se ralentir.

Au nom des laïcs de la Loire-Inférieure, au nom de tous mes camarades qui se battent, je vous demande de ne point nous oublier. Je puis vous communiquer des adresses d'écoles qui attendent un parrainage.

Vous pouvez adresser vos dons à Maillou-chaud, trésorier du syndicat, Ecole E. Luminais, Nantes. C.C.P. 961.58.

M. Gouzil,

délégué syndical au Comité de parrainage,  
La Montagne (L.-Inf.)

\*\*

La C.E.L. voudrait apporter sa contribution maximum à cette œuvre de défense laïque, et elle voudrait le faire essentiellement sur un plan pratique, sur un plan d'échanges et de correspondances.

Nous demandons à tous les camarades qui le peuvent, de nous demander une école de l'ouest que leur école parrainera. Vous lui ferez d'abord l'envoi régulier de vos journaux scolaires, que vous complèterez, comme pour les correspondants, par l'envoi de colis et de lettres.

Vous lui enverrez également les fiches, les livres qui peuvent leur être utiles, des doubles de vos conférences. Nous vous demanderons, de plus, de suivre l'exemple de l'école de la région parisienne qui, en séances de travaux manuels, a réalisé un limographe qu'elle a offert à l'école de l'ouest parrainée.

La C.E.L. vous livrera gratuitement les articles complémentaires qui vous seraient utiles pour la réalisation de ces outils de travail.

## Groupe Jurassien de l'Ecole Moderne

### INITIATION AUX TECHNIQUES FREINET LES STAGES ITINÉRANTS

Parce que nous savons bien que les exposés, les conférences n'ont pas une influence profonde, durable, sur les auditeurs, nous nous sommes orientés vers les stages et les journées de démonstration.

Nous avons demandé à Monsieur l'Inspecteur d'Académie du Jura qu'il accorde une autorisation d'absence de un à deux jours, une à deux fois dans l'année, à ceux qui voudraient venir voir dans nos classes comment nous pratiquons. Sa réponse a été négative, cependant un de nos Inspecteurs Primaires nous a promis qu'il accorderait ces autorisations dans sa circonscription. Nous essaierons donc ce moyen l'année prochaine.

— En attendant, le Groupe Jurassien de l'Ecole Moderne tente d'initier les éducateurs, les jeunes surtout, aux techniques Freinet, de diverses manières :

1° lors des stages des normaliens et des normaliennes dans les classes d'application qui travaillent selon nos méthodes ;

2° par des journées de démonstration ;

3° il va essayer de lancer cette année les *stages itinérants*.

— Les normaliennes et les normaliens vont en stage dans plusieurs écoles dont les directeurs et les maîtres appartiennent au Groupe ; Ecole de Poligny dirigée par notre camarade Masson, dont plusieurs adjoints impriment : nos camarades Pernot et Genot, Ecole de Thoirrette, dirigée par notre camarade Bertrand, Ecole de Revigny, dirigée par Mme Lacroix, notre présidente, une des plus anciennes adhérentes de la C.E.L., Ecole de Courbouzon, dirigée par notre camarade Dumont, Ecole de Châtillon, dirigée par notre leader pédagogique et grammairien : Perron, Ecole annexe, E.N.G. chez notre dévoué camarade Longchamp.

Beaucoup de jeunes déjà attirés à nous par la présence à l'E.N.G. de notre dépôt et de notre permanence, sont ainsi définitivement aiguillés vers nos Techniques.

— Des journées de démonstration ont eu lieu : chez Mme Lacroix, chez Dangin en octobre dernier, chez Perron il y a quelques jours. Ce dernier a fait une démonstration mercredi après-midi 17 mai pour toutes les normaliennes qui sont en année de formation professionnelle et les professeurs de français de l'E.N.F. Dangin fait à nouveau une démonstration dans son école mixte à classe unique le jeudi 1<sup>er</sup> juin. D'autres camarades en préparent. Vuidepot à Ravilloles, et Belperron à Neublans.

— Lors de la fête départementale des Ecoles Laïques à Saint-Laurent du Jura, notre camarade Chambard fera travailler un groupe de ses

élèves à l'imprimerie dans la salle d'exposition.

— *Les Stages Itinérants.* — Nous avions d'abord pensé à organiser des stages fixes à l'École Normale d'Instituteurs de Lons-le-Saunier. Mais des problèmes très difficiles à résoudre se sont tout de suite posés : logement, nourriture et surtout matériel.

Il nous a paru plus simple d'organiser des « stages itinérants » ou plutôt des stages avec stagiaires itinérants.

Voici comment nous les avons conçus :

Les écoles, imprimant et pratiquant les méthodes modernes, qui veulent recevoir des stagiaires, se font inscrire auprès du secrétaire du G.J.E.M. Actuellement, après trois ou quatre mois d'appels, nous avons : Châtillon, Revigny, Neublans, Mallerey. Peut-être pourrions-nous y ajouter Ravilloles et Thoïrette.

Des appels ont été lancés dans notre bulletin de liaison « Le Magister », tirant à 500 exemplaires, afin que des stagiaires se fassent inscrire. (Nous n'avons personne encore.) Une douzaine de stagiaires (les premiers inscrits) seront pris parmi ceux qui feront acte de candidature.

Les stagiaires munis d'un matériel de couchage (sac de couchage, couvertures) se déplaceront à bicyclette, en moto ou en auto. Les déplacements auront lieu l'après-midi. Voici les distances : Mallerey-Revigny (17 km.), Revigny-Châtillon, 20 km., Châtillon-Neublans (40 à 50 km.), Lons-le-Saunier-Mallerey (10 km.) Nous pensions établir un relai à Ruffey et Poligny. Ruffey ne peut pas et je ne sais pas encore si Poligny acceptera.

Les stagiaires logeront et prendront leur repas à l'école ou chez l'habitant. Leur séjour étant de courte durée (2 jours), nous sommes persuadés que le problème de la nourriture et du logement sera facilement résolu (maisons inhabitées, salle de classe, fenil, grange). Ce sera à l'instituteur de l'endroit à trouver la solution idéale mais il faut que les collègues se munissent obligatoirement du matériel de couchage. Lorsque le repas sera pris chez l'habitant, il faudra s'attendre à décharger quelques voitures de foin ou de blé, à la tombée de la nuit. (Excellent entraînement à la pratique d'un enseignement basé sur la vie.)

Les stagiaires resteront un jour et demi dans chaque école, l'après-midi du deuxième jour étant utilisé à rejoindre l'école suivante.

*Date et durée du stage.* — Ils débiteront le 17 juillet et se termineront le 24 : Mallerey (17-18), Revigny (19-20), Châtillon (21-22), Neublans (23-24).

*Emploi du temps.* — *Première journée.*  
*Matin :* Explications données par l'instituteur sur la manière de conduire sa classe. Présentation de réalisations diverses (journal, cahiers, albums, linos, objets pyrogravés). Discussion.

*Après-midi :* Formation d'équipes de trois ou quatre stagiaires. Travail par équipes (imprimerie, linogravure, limographe, pyrogravure). Tirage de 2 textes à l'imprimerie, servant

à composer le journal de stage (genre texte libre). Tirage de 2 textes de comptes rendus sur le stage (uniquement pédagogiques). Tous ces tirages seront faits à 100 exemplaires (supplément à la Gerbe Jurassienne pour les adhérents du Groupe, pour les stagiaires, pour la C.E.L.)

*Le soir* (s'il y a possibilité) : petite fête de plein air (cinéma, chants, musique, marionnettes), offerte aux gens du village et aux enfants.

*Le lendemain, Matin :* Fin des travaux commencés l'après-midi précédent.

*L'après-midi :* déplacements.

Ainsi, en fin de stage, les collègues auront vu plusieurs écoles appliquant les méthodes modernes (école à classe unique, école à deux classes). Ils auront, en plus, leur journal de stage (souvenirs et documents pédagogiques).

Il nous a semblé que cette manière de faire présentait de nombreux avantages.

C'est pourquoi, je demande aux jeunes éducateurs jurassiens de se faire inscrire au plus tôt afin que nous ayons le temps de prendre toutes les dispositions nécessaires.

DANGIN Georges, instituteur  
à Mallerey par Ste Agnès (Jura)  
(Secrétaire du G.J.E.M.)

## A propos de BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Nous sommes maintenant à bonne école pour savoir, plus que jamais, qu'il nous faut bien peser, bien réfléchir avant d'exprimer notre pensée. Nous avons, de tous côtés, des gens qui nous épient et qui attendent, dans un mot, dans une phrase de nous, l'occasion de nous attaquer et de fausser notre esprit.

J'ai eu écho des différentes critiques concernant nos B.T. et, personnellement même, je dois défendre mon point de vue. C'est pourquoi je tiens à exposer nettement ma conception qui répond, je pense, le mieux possible au désir de nos camarades, si je m'en réfère au succès de « Ogni ». Encore y vois-je, maintenant, beaucoup d'imperfections. Je crois également que cela pourrait aider certains camarades voulant rédiger une B.T.

En somme, que voulons-nous, que cherchons-nous dans nos B.T. ?

Nos B.T. doivent être à l'image de notre pédagogie et ce n'est pas la pédagogie de la cruche et du gobelet. Nous ne voulons pas que nos B.T. soient complètes, nous ne voulons pas y exprimer nos conclusions surtout lorsqu'il s'agit de travail s'adressant à nos plus grands élèves. Le fil conducteur qui lie les événements les uns aux autres, nous ne l'exprimerons pas : c'est l'enfant qui, lui-même, le trouvera quand nous lui aurons suffisamment développé l'esprit, quand nous lui aurons donné l'appétit du savoir, quand il lui sera devenu impossible de conserver une question sans réponse, quand il se posera lui-même logiquement des questions. C'est là notre but, c'est cette mentalité que

nous cherchons à développer dans l'enfant et ce serait fausser notre esprit que de tout dire dans nos B.T.

Si Brossard n'a pas expliqué certains faits dans son village kabyle, peut-être a-t-il eu tort, mais peut-être a-t-il eu raison ; dans certains cas, nos enfants, s'ils ont l'esprit ouvert, ont certainement sa trouver tout seuls, en toute indépendance, le problème délicat du « colonialisme » et y réfléchir individuellement. Chacun, même un enfant, n'a-t-il pas le droit d'avoir son idée personnelle ? Nous n'avons pas le droit de les marquer d'une façon dogmatique, nous devons leur donner le goût de la liberté de la pensée individuelle et non l'envie de calquer la pensée d'un autre, fût-il un maître admiré.

Il est bien évident que nous avons commis des erreurs dans nos B.T. et que nous en commettrons encore. Tout n'est-il pas tâtonnement puis progrès et, au fond, il n'y a que ceux qui n'essaient rien qui ne se trompent pas. On dit que je veux faire rédiger des B.T. en entier par des enfants. C'est faux. Nos B.T. doivent être rédigées comme elles doivent être corrigées en collaboration entre maîtres et élèves. Les enfants y apporteront leur point de vue affectif. Il n'y a pas besoin d'être psychologue diplômé pour savoir que les enfants réagissent différemment des adultes et que des B.T. devant être mises entre les mains des enfants parleront beaucoup plus à l'âme des petits lecteurs si elles sont la traduction d'émotions d'enfants. Le maître, lui, y apportera son érudition, complètera, répondra aux questions que peuvent poser les enfants, y mettra tous les jalons dans lesquels l'enfant trouvera l'idée, la conclusion logique, et c'est dans la façon de poser ces jalons que doit se démontrer la capacité du maître rédacteur de B.T. C'est peut-être subtil ? C'est vrai, on ne rédige pas une B.T. comme on prépare une leçon. Mais c'est là que devrait se reconnaître l'esprit coopératif. Dans chaque groupe départemental, dans chaque groupe de maîtres ayant le même vocation d'Ingres, on devrait travailler à une B.T., chacun apportant sa pierre, chaque fois qu'il l'a extraite, soit de sa classe, soit de sa documentation personnelle. Le plus habile, le plus dynamique, grouperait, classerait, rédigerait le projet qui serait ensuite discuté en commun. Ce serait là déjà un premier contrôle éducatif.

Et comment savoir ce qu'il faut mettre dans nos B.T. ? Je pense qu'il ne faut jamais perdre de vue l'enfant : d'abord répondre à ses questions, ensuite lui apprendre ce dont il ne soupçonne pas l'existence. Je m'explique par un exemple. Je viens de rédiger une B.T. sur la vie d'un enfant parisien en 1950. Cette B.T. a d'abord pour but de rapprocher les enfants des campagnes et ceux de la capitale par une connaissance plus profonde de la vie. J'avais d'abord relevé toutes les questions que nous posent

les correspondants : « Qu'est-ce qu'une concierge ? Es-tu déjà allé dans le métro ? », etc. Et puis, j'ai poussé plus loin, j'ai collecté les questions qui ont été posées par les enfants d'un petit village du Jura à leur maître, notre camarade Belperron, qui leur avait dit : « Que voudriez-vous savoir des petits Parisiens ? »

Mais il y a des choses que les petits campagnards ignorent totalement et dont je dois leur révéler l'existence pour qu'ils aient une idée générale aussi exacte que possible sur la vie à Paris, ne serait-ce que la répercussion de la grève du gaz sur la vie familiale.

— Quelles B.T. devons-nous rédiger ? Quels sont nos travaux les plus urgents ? A Nancy, j'avais été désignée pour centraliser les titres des complexes d'intérêt développés dans nos classes C.E. Or, il arrive que personne encore ne m'a envoyé le titre d'une enquête faite dans sa classe mais, par contre, j'ai reçu des relevés de boîtes à questions de tous les cours, même de la classe de fin d'études. Je regrette que les camarades n'aient pas compris pourquoi il était important de me communiquer les titres des enquêtes. En attendant une édition de B.T. ou de fiches, j'aurais pu mettre en relations pour une correspondance occasionnelle la classe qui pose une question et celle qui justement aurait développé ce même sujet. Nous aurions pu également demander à Freinet de nous réserver une petite place dans « la Gerbe » pour « Questions et réponses ».

Cependant, ces relevés de boîtes à questions m'ont permis de faire un premier classement. Pour les petits encore et toujours, la vie des animaux, de tous, même des plus petits, depuis le puceron et la coccinelle jusqu'au zèbre et au jaguar, ce qu'ils mangent, s'ils s'approprient, et puis les événements de la nature et de la vie humaine, aussi bien l'explication de la pluie que la vie des hommes de tous les pays et de tous les temps. Pour les plus grands, les machines, les grands problèmes humains et scientifiques, la vie des grandes nations et des grands hommes de notre temps. Mais ce serait peut-être superflu de répéter ce dont nos enfants ont besoin. Pour y répondre, il nous faut encore et toujours des bonnes volontés, de bons artisans de notre coopération pédagogique.

Irène BONNET.

## UN STAGE DE PERFECTIONNEMENT POUR L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE INADAPTÉE

sous l'égide des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active, aura lieu à Houlgate (Normandie), du 23 juillet au 5 août.

Ce cours est organisé par la Société suisse en faveur des enfants déficients. Il est placé sous la direction de Mlle Alice Descœudres.

Des renseignements précis et le programme du cours paraîtront prochainement.

50 participants au maximum seront acceptés.

## MATÉRIEL ET PÉDAGOGIE

L'utilisation des techniques d'éducation moderne demande une adaptation du maître, une adaptation des élèves et une adaptation du milieu proprement scolaire.

C'est ce dernier point que je voudrais exprimer. En parlant de milieu scolaire, je pense au milieu où vivent les enfants pendant les heures de classe uniquement.

Je suis persuadé que ce point particulier a une importance capitale dans le développement futur de notre mouvement et que la Commission construction et mobilier scolaire est appelée à avoir une place de choix au sein de l'I.C.E.M.

Les instituteurs qui utilisent dans leur classe le mobilier modèle 1880, modifié en 1900, se rendent compte de plus en plus que ce matériel constitue un anachronisme dans notre siècle, un frein dans l'utilisation des techniques modernes, surtout aujourd'hui où le budget de l'Education Nationale est de plus en plus réduit à la portion congrue.

J'aimerais, à ce sujet, connaître la façon dont les collègues utilisent le matériel-mobilier mis à leur disposition, dans le sens de la pédagogie moderne. Pour ce qui est de mon cas particulier, voici ce que j'ai fait avec les moyens très limités dont je disposais, ce qui est, hélas ! souvent le cas :

1° J'ai supprimé l'estrade ou plutôt j'ai relégué le bureau-chaire dans un coin où il sert d'entrepôt à divers objets.

2° J'ai obtenu une petite table ordinaire pour l'imprimerie.

3° Disposant d'un espace assez vaste au fond de la classe, j'ai installé une table (table allongée, type cantine) qui m'a été prêtée. C'est la table à expérience quand le matériel scientifique dont je dispose le permet, c'est-à-dire quand mes ambitions ne dépassent que peu la fusion du soufre ou l'ébullition de l'eau. C'est la table à fichiers auto-correctifs, à journaux scolaires, à exposition de gravures.

Ces « réalisations », si j'ose dire, à la portée de tous, sont quasi neutralisées par l'ensemble des tables pour élèves, conçues évidemment pour une classe auditorium-scriptorium où la leçon ex-cathédra était le procédé clef d'enseignement. Tables biplaces, trop inclinées, tables aux dessus ravagés par le temps ou les « graffiti » plus ou moins spirituels, tables branlantes, inadaptées à la taille des enfants, sans encriers, tables vétustes et réparées par le maître. etc. Bref, tables où les grands-parents peuvent reconnaître la trace de leur passage. Dans la classe enfantine, nous nous servons même, et pour cause, d'une table à trois places et d'une table à quatre places !

Avec un tel mobilier, peu maniable et fragile, j'ai conservé l'alignement traditionnel en plusieurs divisions, ce qui, en soi, n'a pas très grande importance, mais surtout je ne peux

songer à pratiquer le dessin comme il serait logique et rationnel de le faire : papier de grandes dimensions, peinture à la colle, aquarelle, etc., etc... J'ajoute que l'écriture s'en ressent énormément, ce qui envisagé d'un point de vue « moderne » est une maladie bénigne, mais qui risque d'attirer les remarques « officielles » ou celles des parents d'élèves au jugement parfois assez borné.

En somme, j'aimerais savoir comment les collègues utilisent au mieux de leurs besoins et des besoins de l'E.M. le matériel mis à leur disposition et quelles sont les réalisations ou modifications qu'ils lui ont apportées. Je pense que la modernisation de l'esprit « scolastique » est une chose primordiale mais que, fatalement, un jour arrive où cette modernisation est arrêtée par le problème purement matériel qui se pose avec acuité et demande une solution pratique et urgente, une solution où la salive pédagogique, pour une fois, ne peut rien.

CONSTANT, Richerenches (Vaucluse).

## CONGRÈS DE PAQUES DE TUNIS

*En même temps que se tenait notre Congrès de Nancy, nos adhérents d'Afrique du Nord se réunissaient à Alger (nous en avons déjà donné un compte rendu) et à Tunis (communications arrivées trop tard pour les derniers numéros).*

*Grand succès à Tunis et qui laisse bien espérer pour la rencontre de cet été.*

*Nous donnons ci-dessous quelques extraits des rapports originaux de commissions.*

### ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

Les congressistes réunis en assemblée plénière le 13 avril, émettent les vœux suivants :

1° Il est souhaitable que l'électricité soit installée dans toutes les classes. On pourrait utiliser le système « Wincharger » lorsque le courant électrique n'existe pas dans la localité.

2° Les effectifs pléthoriques actuels font que malgré une fatigue accrue du maître, les enfants ne peuvent profiter comme il convient de son enseignement. Il est souhaitable que le maximum de 33 élèves par classe ne soit pas dépassé.

3° L'expérience du Congrès de Pâques a montré que le fait de coucher et travailler à l'Ecole Normale et de manger en ville représente un gros inconvénient. Il serait avantageux que la Direction de l'Instruction publique puisse trouver pour le Congrès d'été (15 au 30 août) un local scolaire où les congressistes venus de France pourraient travailler, dormir et prendre leurs repas.

4° C.E.P.E. — Le groupe de Tunisie de l'I.C.E.M. demande qu'il soit institué un programme limitatif en histoire, sciences et géo-

graphie, comme cela s'est fait dans au moins un département de France, et qu'il soit publié pour Pâques. Que les questions d'histoire soient toujours posées dans le véritable esprit des J.O.

Que les analyses grammaticales soient supprimées et remplacées par une justification d'orthographe d'accord.

## COMMISSION DES ÉCOLES FRANCO-ARABES

### Le français au C.P.

Une journée entière de discussion n'a pas été de trop pour faire une mise au point. Les expériences sont encore trop rares. Après le compte rendu de celle de Mme Goudart (Dar Chaabane), la commission a cru pouvoir établir qu'il est possible :

1° De partir de l'expression libre de l'enfant ; Mme Godart part de l'expression graphique (dessin) ;

2° Tout en s'aidant de l'expression verbale :  
a) en français pour les petits élèves redoublants ;

b) dans la langue maternelle de l'enfant, si la classe ne comprend pas de redoublants ; d'où nécessité pour le maître d'en connaître les éléments essentiels.

Dès le C.P. 2 et aux C.E., C.M. et C.S.

Dès que l'enfant peut écrire, même en orthographe phonétique, on passe au texte libre, avec exploitation en grammaire, conjugaison... Rien ne différencie plus, alors, les écoles franco-arabes des écoles françaises.

### En langue arabe

La commission a souligné le fait qu'il est difficile de mener une classe suivant deux méthodes, ce qui arrive par la présence de deux maîtres dans la même classe : la discipline n'est pas la même, les centres d'intérêt eux-mêmes différent.

Si les maîtres peuvent faire aller, de pair, les deux enseignements, le profit sera plus grand pour les élèves. Ceci serait possible si le maître d'arabe pratiquait le texte libre ; le centre d'intérêt serait alors choisi, alternativement, dans le texte français puis dans le texte arabe.

Il faudrait donc une adaptation du matériel à l'enseignement de l'arabe et, en premier lieu, l'édition d'un fichier de calcul pour C.P.

La correspondance interscolaire en langue française peut être avantageusement doublée de la correspondance en arabe. Un essai a été tenté entre les écoles de Dar-Chaabane et de Sakiet-Ezzit, qui donne de bons résultats : les lettres en arabe ne sont pas la traduction de celles écrites en français.

La commission souhaiterait avoir l'avis des inspecteurs de langue arabe sur l'introduction de ces méthodes dans l'enseignement de la langue arabe.

### Dans un ordre général

La Commission souhaite une plus grande adaptation des fiches et des brochures de B.T. au milieu local.

Elle souligne l'intérêt de l'étude du folklore (chants, danses) local. Cette étude serait difficile surtout pour la notation des chants, jusqu'à la possibilité de pouvoir les enregistrer, ce qui pourtant représente l'idéal à atteindre.

Après étude de l'expérience tentée dans le Cap Bon, la commission souhaite un aménagement des horaires ou tout au moins un assouplissement dans leur application.

### Revendications

La commission demande la possibilité d'utiliser les crédits accordés (indigents...) à l'achat de matériel, de documentation...

Elle souligne le danger des classes surchargées.

Elle souhaite un aménagement de l'examen du certificat d'études.

Sakiet-Ezzit, le 17 avril 1950.

Le responsable : PAYEN.

## Appel aux bonnes volontés

### B. T. EN PRÉPARATION

#### La Croisade contre les Albigeois

BARBOTEU, à Lagrasse (Aude), prépare une B.T. sur ce sujet.

Il dispose d'une documentation suffisante sur le catharisme, le valdisme et sur l'histoire des événements de la croisade.

Qui pourrait l'aider à faire ou à réunir les documents graphiques ou photographiques qui lui manquent ?

Qui pourrait dessiner, d'après un texte que fournirait Barboteu, certaines scènes typiques ?

Qui pourrait reproduire quelques illustrations de la chanson de la Croisade (E. Martin Chabot — Ed. Honoré Champion) (en dehors du sac de Béziers et de la reddition de Moissac) ?

Qui pourrait dessiner une « pierrerie », une « gate » ou « chatte » ?

Qui pourrait se procurer belles photos de : St Sernin, Capitole, de Toulouse ; Eglise de St Gilles du Gard ; Reste fortifications du XIII<sup>e</sup> siècle de Lavaur (s'il y en a) ; Minerve, Termes, Montségur ; Grottes occupées par cathares (Lombrives par exemple).

Prière écrire à BARBOTEU, Lagrasse, Aude, et merci d'avance.

#### Commission d'Education populaire et d'œuvres post et péri-scolaires

Nottin, 17, rue Ronsard, Mongiron (S.-et-O.).

#### Commission Cinéma et projection fixe

Responsable : Fontvieille, 60, rue Richelieu, Aubervilliers (S.-et-O.).

## QUESTIONNAIRE DE FIN D'ANNÉE

Au début de nos techniques, notre questionnaire de fin d'année était comme une vaste enquête à laquelle tous nos adhérents se faisaient un devoir de répondre. C'est pas leur profonde collaboration que nous avons pu faire de notre matériel et de nos techniques de travail les outils efficients qui ont désormais marqué la pédagogie de notre pays.

Mais aujourd'hui un certain nombre de points paraissent à peu près définitivement acquis : matériel d'imprimerie, limographe, texte libre, emploi du temps avec l'imprimerie, chasse aux mots, etc.

Pour d'autres points, au contraire, la discussion continue, et c'est sur ces points que nous attirerons tout spécialement l'attention de nos camarades. Nous leur demandons de nous envoyer, sur une ou plusieurs des questions suivantes, des rapports détaillés et complets, avec documentation. Nous les utiliserons, soit dans notre *Educateur*, soit pour des B.E.N.P. prochaines :

- 1° **Les échanges interscolaires :**  
*Comment les avez-vous pratiqués ?  
Avantages et inconvénients.  
Avez-vous fait l'échange d'élèves en fin d'année ?  
Que proposez-vous pour améliorer ces échanges ?*
- 2° **Liaison avec les parents et le milieu :**  
*Donnez-nous, par des documents précis, tous renseignements sur la façon dont vous avez pu, par nos techniques, améliorer cette liaison.  
Rôle plus particulier de l'enquête, du journal scolaire, des fêtes et expositions, des échanges d'enfants.*
- 3° **Exploitation pédagogique des centres d'intérêts :**  
*Indiquez-nous en détail comment vous procédez.*
- 4° **Quel appoint pouvez-vous nous apporter pour :**  
*Nos fiches.  
Nos brochures B.T. Avez-vous des projets à l'étude ou en vue ?  
Nos photos ou nos fiches.*
- 5° **Organisation matérielle de la classe :**  
*Bâtiments, mobilier, tables, bureaux, outils de travail, etc.  
Plans et projets.*
- 6° **Vous avez certainement dans votre classe une activité préférée, pour laquelle vous avez des tendances et des aptitudes.**  
*Insistez plus particulièrement sur ce que vous avez réalisé dans ces spécialités (bricolage, sciences, calcul, histoire, géographie, musique, chant, dessin, etc.).  
Nous vous demandons instamment, à chacun*

de vous, de participer à cette grande enquête. Ne dites pas : je suis un débutant... d'autres ont certainement fait mieux que moi.

Aucune collaboration ne nous est indifférente. Nous comptons sur vous.

Nous publierons dans *L'Educateur* les noms des camarades qui nous auront envoyé leur rapport. Nous indiquerons en même temps la spécialité étudiée pour que les bons ouvriers de la C.E.L. puissent éventuellement se tendre la main.

7° **Vous avez peut-être fait une petite trouvaille, réalisé un outil ou une installation qui vous donne satisfaction, essayé d'un procédé de travail qui vous semble favorable, donnez-nous toutes précisions utiles avec croquis à l'encre noire.**

---

### GROUPE C.E.L. DU TARN

Notre dernière réunion a eu lieu le 1<sup>er</sup> juin, au patronage laïque à Aur. M. l'Inspecteur d'académie, Mme la directrice de l'Ecole Normale, MM. les Inspecteurs primaires étaient présents. Des camarades nous firent part de leurs réalisations en sciences, d'autres montrèrent ce que l'on peut obtenir des enfants en textes et présentèrent quelques albums particulièrement réussis. Mme Jalibert explique des dessins d'enfants et les commenta, dégageant tout ce que l'on peut trouver dans une âme d'enfant.

Il fut décidé que notre prochaine réunion aurait lieu le 29 juin, dans une école de la montagne. Notre camarade Barthelemy nous accueillera à Prades. Nous y serons probablement aussi nombreux qu'à Albi. Le déplacement se fait en voitures particulières. Pour tous, rassemblement à 8 h., à Castres, devant le Palmarium, place des autobus. Soyez exacts, organisez-vous dans votre coin et venez nombreux.

TAURINES, Rabastens.

### DEMANDE DE FICHES

*L'école de Rabastens (Tarn), peut-elle m'envoyer son texte complet qui a paru au journal scolaire : « Restrictions dans le midi pendant la Révolution 1789 ». Auteur Blang-Coustet.*

*L'école de Bourbonne (Hte-Marne) : Sa fiche de calcul sur la dolomie ?*

*L'école de Carling, qui a établi une fiche sur les centrales thermiques, peut-elle me donner son adresse exacte ?*

*L'école de l'Aube, qui a dessiné le putois, tête, jatte dans la Gerbe départementale. Titre : putois pris au piège le 9-12-1949, par M. Rodière, peut-elle m'adresser une fiche sur le putois ? — Merci à tous.*

R. VIÉ, Pomérols (Hérault).

### Commission des Parents d'Elèves

Responsable : Aubert, Ecole maternelle, rue de Cravanche, Belfort.